



TERROIR DE WOMBARE, VILLAGE ARABE SHOWA (Canton de Magdeme, NORD-CAMEROUN)

Christian SEIGNOBOS
Géographe, ORSTOM

In : Atlas d'élevage du bassin du Lac Tchad = Livestock atlas of the Lake Chad basin. De Zborowski Isolde. CIRAD-EMVT-Service Infographie-Cartographie (FRA). Wageningen : CTA, 71-74. ISBN 2-87614-248-1

Introduction

Le village de Wombare appartient à la zone méridionale du peuplement arabe Showa. Il est situé sur le cordon dunaire, qui va de Yagoua à Limani et se prolonge au Nigeria.

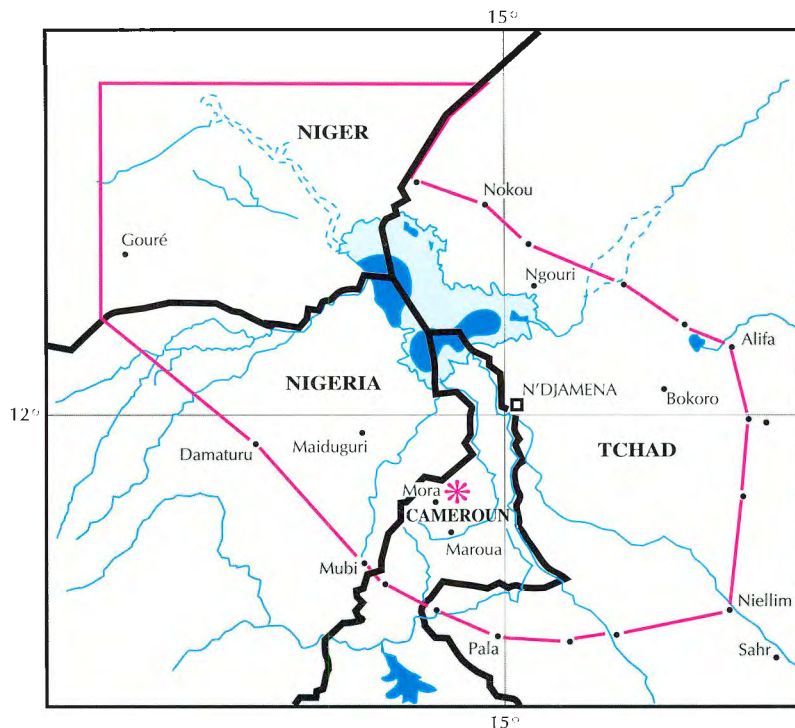


Figure 1 : Carte de situation du terroir de Wombare.
Figure 1 : Location map of Wombare village area.

Origine et composition du village

Wombare fut fondé vers 1870 par des Arabes Wulad Musayd venus de la région de Magirta au Borno. Ils ont été rejoints par des Abu Mudher de Kare, toujours au Borno, qui avaient suivi les bannières de Rabeh à la fin du siècle dernier. Après la défaite de Rabeh en 1900 à Kousséri, ils retournèrent au Borno, avant de venir s'établir à Wombare. Ayant longtemps séjourné en pays Kanuri, ils parlent indifféremment l'arabe, le kanuri et aussi le *fulfulde* car ils vivent à la limite de l'aire du peuplement peul.

Le village est composé de onze familles, d'une femme et d'un homme seuls, soit cinquante-trois habitants, chiffre qui le situe dans la moyenne des villages arabes Showa du Nord-Cameroun. Il est composite, comme la plupart des établissements Showa. On relève trois *Xashim bet* (clans), les Abu Mudher (vingt et une personnes), les Wulad Abu Jime (vingt et une), les Wulad Musayd (dix) et Bany Seyt (une). Le chef est de la fraction Wulad Musayd. Comme il n'y a pas de *haddad* (forgerons), ils font appel aux forgerons de Magdeme.

La structure de la population donne pour les grands groupes d'âges :

- . 0-14 ans : 40 %
- . 15-59 ans : 47 %
- . 60 ans et plus : 13 %¹

Ce qui est assez différent de la moyenne signalée par A.M. PODLEWSKI (0-14 ans : 34 %, 15-59 ans : 58,5 %, 60 ans et plus : 7,5 %). Cette différence peut rendre compte d'un décalage dans le temps de vingt-cinq ans et de la situation particulière de Wombare. Les Arabes Showa vivent ici auprès des Kanuri, Musgum et Peuls. La moyenne d'âge des chefs de familles est de 43 ans,

Site et structure du village

Comme bien d'autres villages d'éleveurs, Wombare a choisi la dune de Limani Magdeme, en face des *yayre* (vastes pâturages d'inondation du Logone). Le site est bien aéré et éloigné des mouches. En contrebas, la piste longe le cordon dunaire pour rejoindre l'axe Mora-Kousséri.

Introduction

Wombare is a village in the southern part of the Showa Arab area. It is located on the dune field, which stretches from Yagoua to Limani and beyond into Nigeria.

Village origin and ethnic structure

Wombare was founded about 1870 by Walad Musayd Arabs from the Magirta area of Bornu. These were joined by others of the Abu Mudher of Kare also in Bornu, who fought with Rabeh towards the end of the last century. Following the defeat of Rabeh at Kousséri in 1900, they returned to Bornu before coming to settle at Wombare. As they had spent a long time in Kanuri country they spoke Arabic rather indifferently as well as Kanuri and Fulani because they lived on the borders of the country occupied by the Fulani.

The village comprises 11 families as well as one single woman and a single man. In total there are 53 inhabitants, about the average for Showa Arab villages in northern Cameroon. As for most Showa villages the population is mixed and belongs to three "*khasm bayt*" or clans. The Abu Mudher number 23 people, the Walad Abu Jime number 21, the Walad Musayd 10 and there is a single member of the Beni Sayt. The village head is a Walad Musayd. There are no "*haddadin*", or blacksmiths, and the village makes use of those of Magdeme village.

Some 40 per cent of the village population is under 15 years old, 47 per cent are in the age group 15-59 years and 13 per cent are 60 years or older. These proportions differ from an earlier study (Podlewski, 1966) which showed 34 per cent, 58 per cent and eight per cent in the three age groups. The difference may be due to the time lapse of 25 years between the studies and the special situation of Wombare. Showa Arabs here live close to Kanuri, Musgum and Fulani. The average age of household heads is 43 years.

Village location and structure

In common with many other pastoral villages, Wombare is situated on the Limane Magdeme dune facing the vast area of flood plains known as the "*yaéré*". The location is well chosen to be away from flies. The track below the village runs along the dune to join the Mora-Kousséri road.

Figure 2 : Case kuzi et hutte de campement ou "Dor", (dessin, CH. SEIGNOBOS).
Figure 2 : Kuzi house and camp hut or "Dor", (drawing, CH. SEIGNOBOS).

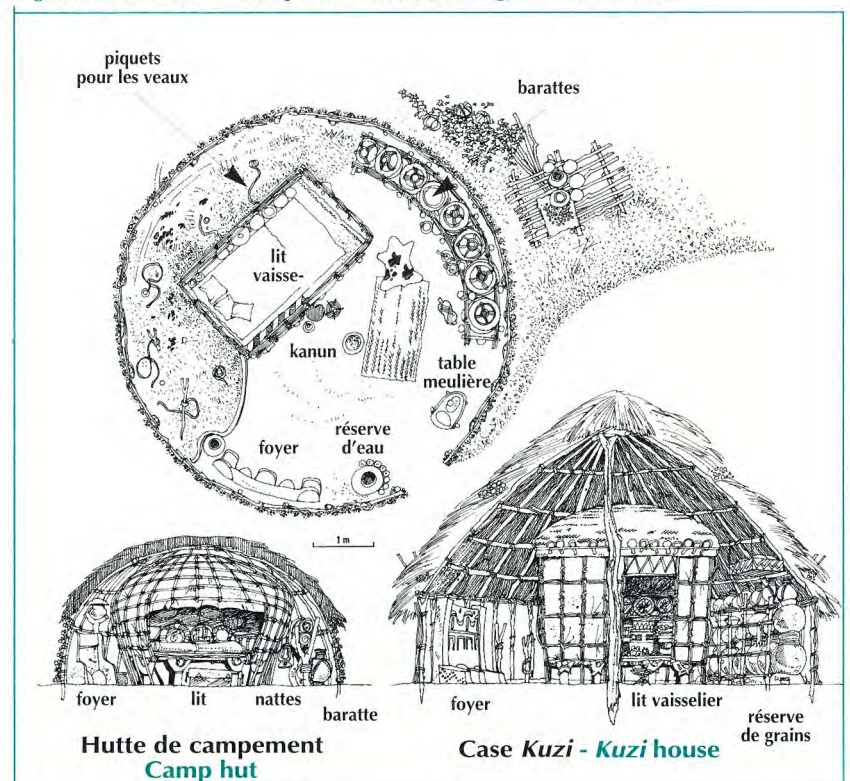
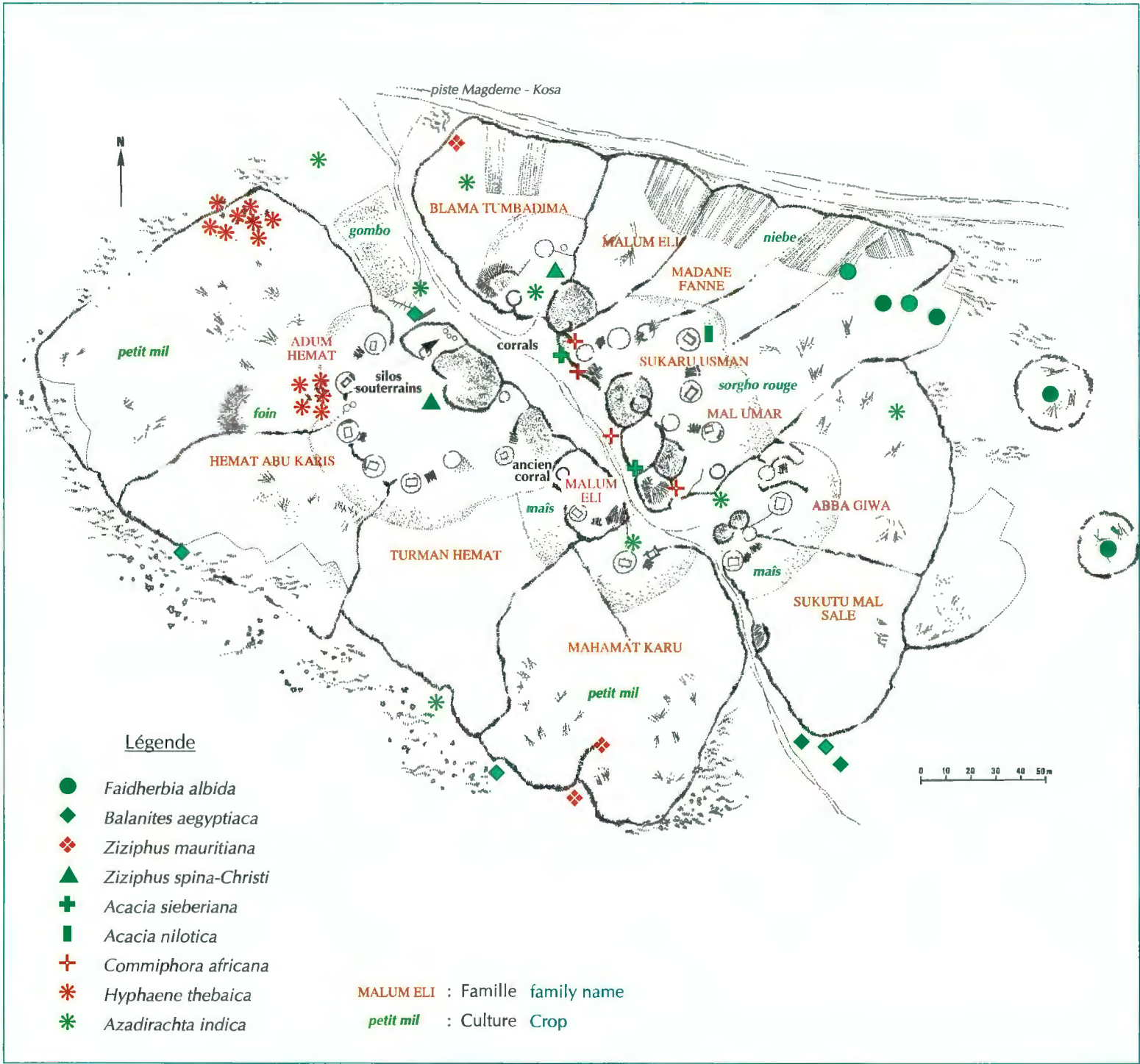




Figure 3
Village de Wombare - Wombare village



L'organisation type d'un village arabe Showa avec les champs en pétales répartis autour de l'habitat qui se ferme sur ses parcs à bétail (*waalde*) est parfaitement identifiable. Toutefois, Wombare illustre un stade d'évolution du village arabe Showa qui suit immédiatement le modèle de départ.

Le village tend à s'allonger et ses champs à s'agrandir. La corolle de champs soulignée par les *zeriba* d'épineux s'estompe parfois. Les corrals, toujours entourés d'épineux, sont plus réduits, plus individuels. Certains ont été réutilisés pour entreposer du fourrage. Ils n'occupent plus le centre du village réservé maintenant à un espace commun, qui n'est pas encore une rue. Les unités d'habitation, en revanche, ne sont pas multipliées comme dans les villages où l'activité agricole l'emporte sur celle de l'élevage, et elles sont restées très traditionnelles quant à leur facture.

Si la case *kuzi* est un peu moins vaste que celle en bordure du Lac Tchad qui mesure 6 à 7,5 mètres. de diamètre, le lit-vaisselier trône toujours en son centre (E. CONTE et F. HAGENBUCHER-SACRIPANTI, 1977). Reposant sur des tréteaux aux fourches souvent sculptées, l'infrastructure du lit familial est montée avec des perches souples. Elles sont habillées de faisceaux de *Tephrosia* sp. teints en noir à l'aide d'une décoction d'*Acacia nilotica* et liés par des feuilles de rônier. Cette structure supporte un dôme de nattes de feuilles d'*Hyphaene thebaica*, vestige de l'ancienne tente de nattes des Arabes de l'est du Lac Tchad.

The standard format of a Showa Arab village is clearly recognizable. Fields are arranged around the houses which also contain the night paddocks (*waalde*) for the livestock. Wombare, however, is at an early evolutionary stage in the development of a Showa Arab village during which the village tends to elongate and the fields to become larger. The clear corolla of fields surrounded by a thorns fence (*zeriba*) tends to become blurred and the "waalde" also surrounded by thorns, become smaller and belong to individuals. Some "waalde" are used for storing fodder. They no longer occupy the centre of the village in a common space. House units, on the other hand, have not increased in number as they do in villages which are more agricultural, and are still constructed in the traditional way.

The *kuzi* house is somewhat smaller than those on the shores of Lake Chad, which measures 6.0-7.m in diameter, but the combined bed and store place for household utensils is still in the centre (E. CONTE and F. HAGENBUCHER-SACRIPANTI, 1977). The family bed with its supple cross-poles rests on trestles that are usually carved. The bed itself is of sheaves of *Tephrosia* sp., stained black by a decoction of *Acacia nilotica* and tied together by strips of *Borassus* palm leaves. The whole structure is surmounted by a dome of mats of *Hyphaene thebaica* leaves, this being a vestige of the traditional tent of the Arabs to the east of Lake Chad.



L’organisation intérieure de la case familiale arabe Showa est inchangée depuis le Lac Tchad avec l’empilement de jarres pour les réserves de grains, les foyers à plaque décorée, la réserve d’eau et, à l’arrière du lit-vaisselier, les piquets ou la corde à veaux.

La végétation anthropisée dans le village et ses abords

Les éleveurs sont assez peu intéressés par l’arbre. Toutefois, l’ancienneté du village est soulignée par la présence d’*Azadirachta indica*, *Ziziphus spina-Christi* et aussi celle de *Faidherbia albida* en marge du village, qui favorisent de petites parcelles de cultures sous les houppiers des plus gros sujets.

L’analyse de la flore rudérale et sub-spontanée des villages est suffisante pour déterminer l’importance relative ou l’absence d’élevage. La flore rudérale intra-villageoise est toujours très abondante chez les éleveurs, mais elle y est moins diversifiée que chez les cultivateurs (TH. LE BOURGEOIS et CH. SEIGNOBOS, 1995). Cette observation est patente dès les abords du village et Wombare est à cet égard très démonstratif. On remarque des espèces à caractères zoochores marqués, comme *Tribulus terrestris* (*nderesa*), dont les jeunes feuilles sont encore largement consommées, et une nouvelle, apparue dans les années 1940 : *Acanthospermum hispidum*, et aussi *Cassia occidentalis* qui se développe près des zones halomorphes où stationne le bétail pendant la saison des pluies.

Dans les villages d’éleveurs, certains lieux sont privilégiés pour ces associations de rudérales particulières. A Wombare, les haies d’épineux sont en *Balanites aegyptiaca* (*hijelij*), *Acacia sieberiana* (*kashewo*), *Gardenia erubescens* (*am gawit*), *Diospyros mespiliformis* (*johan*). Ces haies se renforcent — mais dépassent rarement 1,70 mètre de hauteur — autour des corrals et près des chemins qui canalisent le bétail. Certains fragments de haies sont en *Guiera senegalensis* (*abesh*) fiché en terre, mais cette technique est plutôt représentative des villages éleveurs peuls.

Sur ces haies, on rencontre : *Leptadenia hastata* (*saalup*), *Momordica charantia* (*dagdagi*), *Tephrosia bracteolata* (*antilla*), *Zornia glochidiata* (*lese*), *Jacquemontia tamnifolia* (*am tut*), *Ipomoea coptica* (*majime*), *Ipomoea pes-tigridis* (*ashawi*), *Ipomoea triloba*, *Croton lobatus*, *Alysicarpus* sp., *Citrullus lanatus* (*bitek*).

Si l’on pratique une coupe des haies au centre du chemin, on trouve contre et dans la haie de grandes *Poaceae*, dans les zones de lumière : *Pennisetum pedicellatum* (*balgaya*), à l’ombre : *Setaria sphacelata*, en s’éloignant de la haie : *Brachiaria* sp. (*digere*), *Setaria verticillata* (*amur sego*), *Cenchrus biflorus* (*askanit*), puis, sur le passage du bétail : *Trianthema portulacastrum* (*kirshel baggara*), et sur la zone de piétinement du chemin par les hommes et le bétail : *Eleusine indica* (*kalisida*). Autour des *waalde*, les espèces nitrophiles se multiplient : *Commelina benghalensis* (*behert*), *Amaranthus spinosus*, *Ipomoea eriocarpa*, *Cassia obtusifolia* et parfois *Datura stramonium*.

Sur la partie cultivée de la dune, la végétation ligneuse est très appauvrie, dominée par un taillis de *Guiera senegalensis* et de *Calotropis procera* (*eshera*) et de quelques *Hyphaene thebaica* buissonnants, avec des graminées comme *Dactyloctenium*, propres aux jachères.

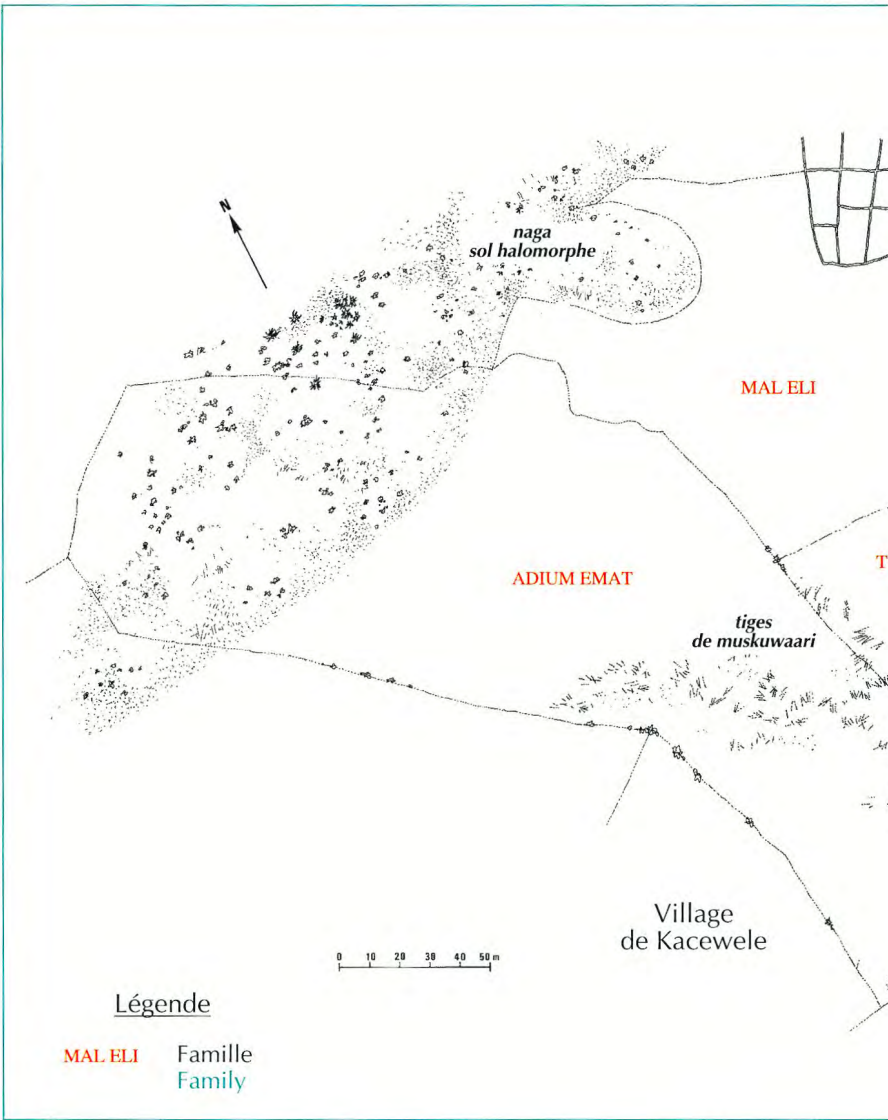
En contrebas de la dune est sélectionnée une auréole de végétation commune aux villages d’éleveurs du nord de Fadare -- tant peuls qu’arabes Showa — avec des essences fourragères comme *Boscia senegalensis* (*moheb*) buissonnant et façonné en boule par le bétail, entourés de *Balanites*. On observe encore quelques *Stereospermum kunthianum* (*resh-resh*) émondés pour la feuille, de même que quelques *Ficus* spp.

Après cette ceinture de *Balanites*, se développe une brousse-pâturage dominée par *Sterculia setigera* (*rudrut*), *Sclerocarya birrea* (*humet*), *Ziziphus mauritiana* (*nabag*), *Bauhinia rufescens* (*kulkul*), *Anogeissus leiocarpus* (*sahap*).

Plus bas vers la dépression, il existe encore des zones à *Acacia seyal* (*talha*) et à *Acacia senegal* (*ashaab*) réservées au petit bétail du village. Toutefois, les passages réguliers des moutonniers Uuda’en qui vont vers le Logone, au début de la saison sèche, mettent à mal ces peuplements dont ils rabattent les branches à la hache. Les villageois de la région ne peuvent s’y opposer dans la mesure où les Uuda’en achètent leur passage auprès des Lawan de Magdeme et de Bunderi.

Figure 4

Parcelles de sorghos repiqués - Tr



The interior of these houses is organized in the same way as those on Lake Chad with earthenware pots for storing grain, fireplaces of decorated and burnt clay, a water container and, behind the bed, pickets or a length of rope for the calves.

Man-made vegetation in and around the village

These livestock owners have little respect for trees. The age of the village is, however, emphasized by the presence of *Azadirachta indica* and *Ziziphus spina-christi*. *Faidherbia albida* trees around the edges of the village allow the cultivation of small areas under the largest of them.

Analysis of the pioneer and subclimax vegetation can demonstrate the presence, relative importance or absence of livestock activities. Pioneer vegetation in livestock villages is always abundant but less diverse than that in agricultural villages (TH. LEBOURGEOIS and CH. SEIGNOBOS, in press). This is clear on the fringes of the village and Wombare is a classic example of this. One immediately sees species encouraged by animals such as *Tribulus terrestris* (*nderesa*) whose young leaves are eaten, *Acanthospermum hispidum* (a new species which appeared in the 1940s), and *Cassia occidentalis* which is common close to the salty areas where livestock gather during the rainy season.

In pastoral villages certain areas are more suitable for these pioneers than are others. At Wombare the thorny hedges are of *Balanites aegyptiaca* (*heglij*), *Acacia sieberiana* (*kashewo*), *Gardenia erubescens* (*am gewit*) and *Diospyros mespilliformis* (*johan*). The hedges are thickest around the night paddocks and along the tracks designed to direct livestock but they are rarely more than 1.7 m in height. Some sections of hedge are of *Guiera senegalensis* (*abesh*) stuck in the ground but this practice is more common in Fulani villages.

In these hedges are found *Leptadenia hastata* (*saalup*), *Momordica charantia* (*dagdagi*), *Tephrosia bracteolata* (*antilla*), *Zornia glochidiata* (*lese*), *Jacquemontia taminifolia* (*am tut*), *Ipomoea coptica* (*majime*), *I. pestigridis* (*ashawi*), *I. triloba*, *Croton lobatus*, *Alysicarpus* sp. and *Citrullus lanatus* (*bitek*).

Figure 4

Parcelles de sorghos repiqués - **Transplanted sorghom fields**

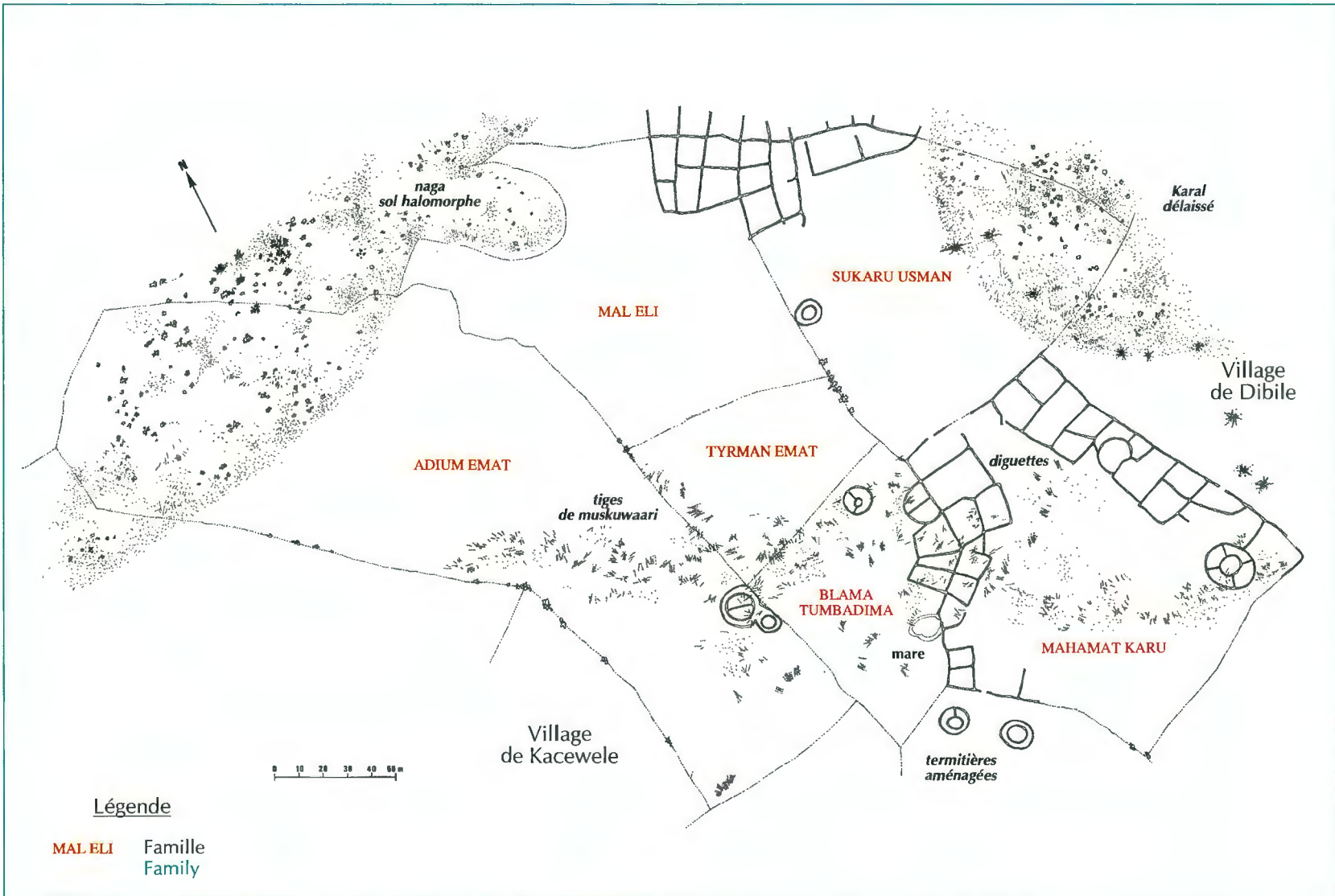
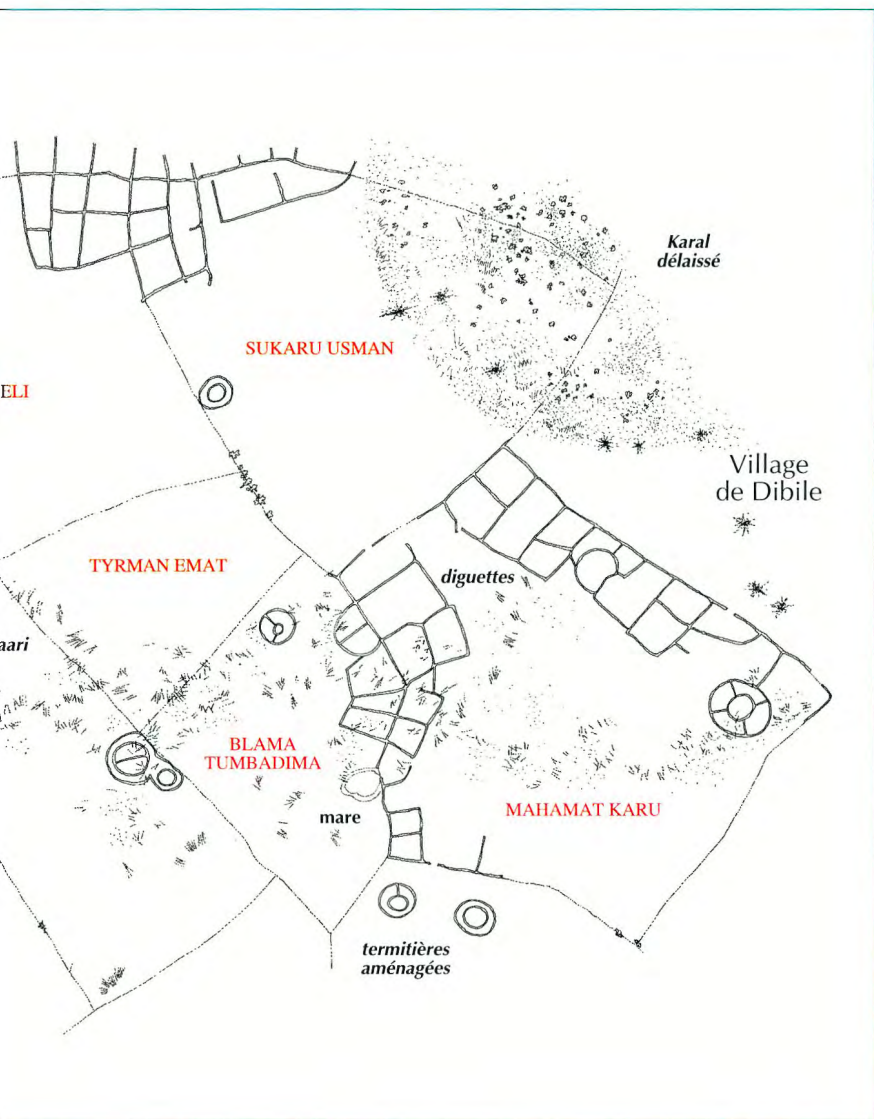




Figure 4

Niéés - Transplanted sorghom fields



Village et parcellaire

Comme dans tous les villages arabes Showa, le terroir est subdivisé en champs *buriye* pour les sorghos repiqués et en champs *aray* pour les cultures sous pluie. Ici, les champs *aray* sont pratiquement limités aux champs de case.

Le village de Wombare est englobé dans les champs du village kanuri voisin de Kacewele qui s'étendent jusqu'en haut de la dune, à quelques dizaines de mètres de Wombare.

Sur les champs de case protégés par des *zeriba*, mais moins bien subdivisés que par le passé, on cultive en arrière des cases, du maïs, des sorghos rouges, puis du petit mil avec des niébés (*Vigna unguiculata*). Depuis 1985, on cultive quelques parcelles d'une nouvelle variété de haricots rouges venue du Nigeria. On note la présence de quelques plantes légumières: *Abelmoschus esculentus*, *Hibiscus sabdariffa*, *Hibiscus cannabinus* et des plantes à brèdes, épargnées lors du sarclage : *Corchorus tridens* et *C. olitorius*.

L'imbrication des parcelles est encore plus prononcée au niveau de la sole de *berbéré* (*muskuwaari* en *fulfulde*) , sorghos repiqués de contre-saison (généralement des Sorghos, *S. Durra* ou *S. Durra Caudatum*). Wombare partage ses vertisols avec les villages Kanuri de Kacewele et de Dibile. Leur *karal* est marginal et marqué de traits d'halomorphisme. Très irrégulièrement mis en culture, il le fut partiellement en 1984 et presque en totalité en 1985. En 1990, seuls ont été repiqués en *berbéré* les nombreuses termitières aménagées par une disposition de diguettes concentriques et rayonnantes. En 1994, année de pluies exceptionnelles, tout a été cultivé. Le *karal* reste imparfaitement aménagé. L'abondance du recru de *Piliostigma reticulatum*, *Acacia seyal* et même de *Ziziphus mauritiana* lors des périodes d'inutilisation contraint à renouveler constamment les défrichages et à brûler les souches. La marginalité de ce *karal* les oblige à cultiver plus de *burgu* (*Sorghum caffra*), un *berbéré* irisé à panicule droite, peu sensible aux oiseaux , et, vers son centre, en limite avec ceux des Kanuri, on place les "vrais" *berbéré*, *majeeri* et *ajagamari*, (nommés en *fulfulde* à Wombare) sur des vertisols modaux. Les familles vont cultiver leur *berbéré* dans d'autres villages.

A section across the hedge shows large grass species such as *Pennisetum pedicellatum* (*balgaya*) where there is most light, *Setaria sphacelata* in shaded areas, *Brachiaria* sp. farther away from the hedge, *Setaria verticillata* (*amur sego*), *Cenchrus biflorus* (*haskanit*) and then *Trianthema portulacastrum* (*kirshel baqqara*) where livestock pass and then *Eleusine indica* (*kalisida*) where the area is trampled by both livestock and people.

Species with high nitrogen needs are common around the night paddocks. These include *Commelina benghalensis* (*beheri*), *Amaranthus spinosus*, *Ipomoea eriocarpa*, *Cassia obtusifolia* and, sometimes, *Datura stramonium*. On the field areas on the dune the woody vegetation is much reduced and is dominated by a coppice-like growth of *Guiera senegalensis* and *Calotropis procera* (*asher*) and a few scrubby *Hyphaene thebaica* together with some common fallow grasses such as *Dactyloctenium*.

At the foot of the dunes is found an aureole of vegetation which is the same around both Showa Arab and Fulani villages to the north of Fadare. Species met with include browse types such as *Boscia senegalensis* (*moheb*), here shrubby and growing in the form of a ball because of its use by animals, *Balanites* and a few *Stereospermum kunthianum* (*reshresh*) trimmed for their leaves. There are also some *Ficus* spp.

Outside the belt of *Balanites* a shrubby pasture develops dominated by *Sterculia setigera* (*rudrun*), *Sclerocarya birrea* (*humet*), *Ziziphus mauritiana* (*nabak*), *Bauhinia rufescens* (*kulkul*) and *Anogeissus leiocarpus* (*sahap*).

Near the soils of the depression there are still some areas of *Acacia seyal* (*talha*) and *A. senegal* (*hashab*) that are kept for the village small ruminants. Uda sheep herders cause great damage to these areas as they chop them down for their animals on their regular passage towards the Logone at the beginning of the dry season. Local livestock owners are unable to prevent this as the Uda buy rights of passage from the "lawan" of Magdeme and Bunderi.

Village and field

As in all Showa Arab villages the cultivated area is subdivided into "buriye" fields for transplanted sorghum and "aray" fields for rainfed crops. In the case of Wombare "aray" fields are essentially limited to the area close to the house.

Wombare is surrounded by the fields of the neighbouring Kanuri village of Kacewele. Its fields go right to the top of the dune and are only a few tens of metres from Wombare.

Maize, red sorghums and bulrush millet intercropped with cow pea, (*Vigna unguiculata*), are grown in the house fields, still protected by their *zeriba* but less well subdivided than in the past. A new variety of red haricot bean from Nigeria has been grown since 1985. A few vegetables are also grown such as *Abelmoschus esculentus*, *Hibiscus sabdariffa*, *H. cannabinus* and some wild plants left growing during weeding such as *Corchorus tridens* and *C. olitorius*.

The mixing up of plots is even more complicated when it comes to the "berbere" (*muskuwaari* in Fulani) area. *Berbere* is sorghum 'usually species of *S. durra* or *S. durra-caudatum*, transplanted in the off-season. Wombare shares these clay areas with the Kanuri villages of Kacewele and Dibile but its portion is on poor and salty soils. The area is only used irregularly but was cultivated in part in 1984 and almost in its entirety in 1985. In 1990 only the many termite mounds, improved by a system of concentric and radial bunds, were planted with *berbere*. In the exceptional rainfall year of 1994 the whole area was cultivated.

The Wombare area is still not fully developed and the abundant regrowth of *Piliostigma reticulata*, *Acacia seyal* and even *Ziziphus mauritiana* during periods when the area is not used requires constant clearing and burning of the rootstocks. The poor quality of most of the area means that Wombare needs to grow *burgu* (*Sorghum caffra*), an iridescent *berbere* with an erect panicle which is resistant to bird damage. *Majeeri* and *ajagamani* (the Fulani names are used at Wombare) *true berbere* types are only grown in the centre close to the Kanuri areas.

Midway between the *berbere* areas and the village about 1 km away, a few plots of red sorghum and okra protected by thorny hedges are grown by the women. This type of cultivation is opportunistic, the area being greater or lesser depending on the year.



A mi-chemin entre le *karal*, éloigné d'un kilomètre, et le village, on observe quelques lopins de sorghos rouges et de gombo, protégés de haies d'épineux, cultivés par les femmes. Cette mise en culture est aléatoire et sa surface peut être multipliée ou disparaître selon les années.

Les mouvements de bétail

Les Arabes Showa de Wombare ne sont pas de grands éleveurs et leur rayon de déplacement a toujours été réduit. Il occasionne néanmoins le transfert de tout le village pendant la saison sèche (de novembre à juillet) dans un campement : *dor*. Il peut aussi y avoir un retour au village en février afin qu'une partie du troupeau profite des éteules de berbéré.

Le transport de l'équipement intérieur des cases se fait avec des bœufs porteurs, on ne laisse que les infrastructures : lit-vaisselier, étagères et foyer.

Dans les campements de huttes (fig. 1), on retrouve un lit à arceaux, plus réduit que dans les cases *kuzi*, l'empilement des canaris à grains, une table meulière portable, une jarre à eau, des nattes, le *kanun*, réchaud hémisphérique traditionnel à trépied. Le foyer peut être monté à l'extérieur et il est toujours équipé d'une plaque foyère. Les huttes enserrant de près un corral central, flanqué de deux compartiments, où les animaux sont parqués tous les soirs. Des cordes à veaux sont placées entre corral et huttes.

Le campement de Wombare se situait auparavant à 4 kilomètres au nord-est du village, près d'une mare, à Mobgere. La mare s'asséchant, les éleveurs de Wombare ont glissé plus vers le sud-est, entrant dans les *yayre* à la latitude de Kosa et même, en 1985, de Fadare. Leur *dor* se trouve donc à moins de 20 kilomètres de Wombare. Il est alimenté par des *keelejeje* (*fulfulde*), abreuvoirs lenticulaires élaborés par les bergers.

Les habitants de Wombare se répartissent dans deux, parfois trois *dor* où ils passent toute la saison sèche au côté d'éleveurs venant d'autres villages mais partageant le même lignage ou étant alliés par les femmes. Transhumer durant la saison sèche avec des membres du même *xashim bet* ou des sous-lignages apparentés n'est pas une obligation, mais une tendance, que l'on note régulièrement. Au *dor* de Jalla, par exemple, Emat Abu Karis (le plus gros éleveur de Wombare) et ses deux fils rejoignent deux autres familles éleveurs de son lignage (Abu Mudher), issus du village de Jalla, et trois autres dont les femmes leur sont apparentées (sœur et tantes). Pour leur part, les Wulad Musayd rejoignent avec le chef des membres de leur famille et trois Abu Jime, du village de Cangade, apparentés par les femmes. Parmi les femmes de Wombare, ce sont les Abu Jime qui dominent. C'est le *dor* de Wombare.

Ces regroupement lignagers répondent à un besoin, celui de mieux faire face aux risques accrus durant cette période, essentiellement le vol de bétail et ses conséquences. On se coopte entre gens avec qui on paie la *diya* (prix du sang).

Avec les épisodes de sécheresse du début des années 1970 et 1980 qui entraînèrent une surpopulation d'éleveurs, notamment en provenance du Nigeria, sur les *yayre*, les *dor* ont retrouvé leur aspect fortifié, entouré d'épaisses *zeriba*, les huttes-tentes tournées vers les parcs à bestiaux.

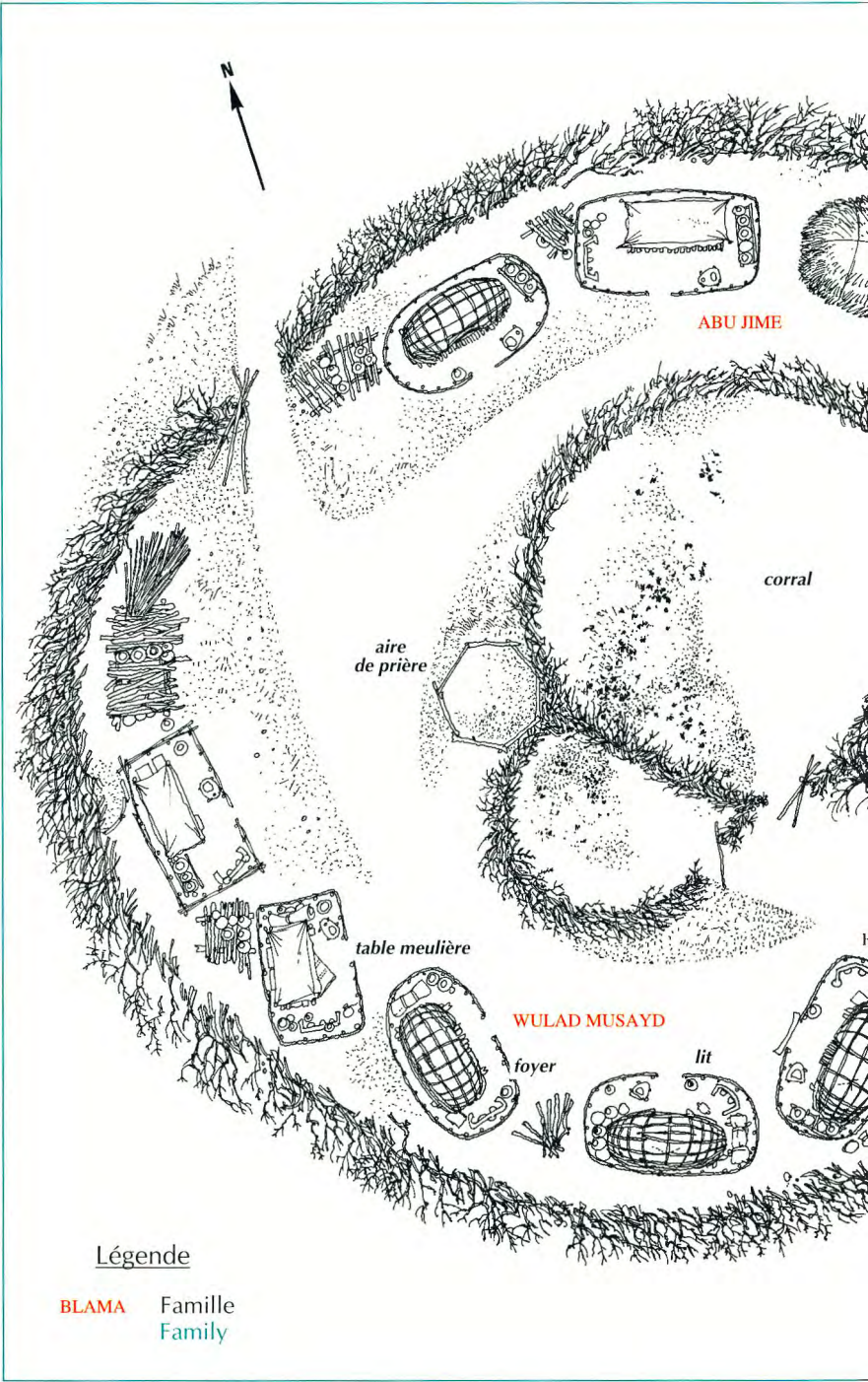
Conséquence d'une certaine symbiose avec les Kanuri, les gens de Wombare gardent les bêtes de ces derniers, en particulier de Magdeme. Certaines années, leur nombre pouvait représenter jusqu'au quart de leurs propres troupeaux.

Ces dernières années, les troupeaux de toute cette région ont été éprouvés par les sécheresses et leurs conséquences. En juillet 1985, nous avons été témoins du retour de Fadare de troupeaux fragilisés par les années de sécheresse antérieures et touchés par le charbon symptomatique, spectacle désolant de bêtes épuisées et malades, couchées dans un gazon de *Tribulus terrestris* d'un vert agressif, taches blanches sans vie. Leurs propriétaires allaient d'une bête à l'autre, leur tranchant la gorge. Dépouillées de leurs peaux, les carcasses étaient proposées aux villageois Kanuri et aux montagnards pour 3 000 F CFA. En 1985, le village a perdu, par l'épuisement et le charbon près de 60 p. 100 de ses 269 têtes de bétail. Sur 102 têtes, Emat Abu Karis n'en a sauvé que 37 ; Madane Fanne 11 sur 23 ; Mahamat Karu et Abba Giwa, chacun 15 sur 35 ; Sukutu Malam Sale, 6 sur 13 ; Malum Eli, 10 sur 28 ; Blama Tumbadima, 8 sur 26, Sukuru Usman et Mal Umar ensemble 16 sur 42.

Le troupeau de petit bétail de l'ensemble du village, relativement restreint, quelques dizaines de têtes, est comparable à celui des villages

Figure 5

Campement ou “Dor” de Wombare - F



Livestock movements

The Showa Arabs of Wombare do not own large numbers of stock and their migratory radius has always been rather small. It results, none the less, in the transfer of the whole village to a field camp (*dor*) during the dry season from November to July. There may be a short return to the village during February so that the livestock can feed on the “berbere” stubbles.

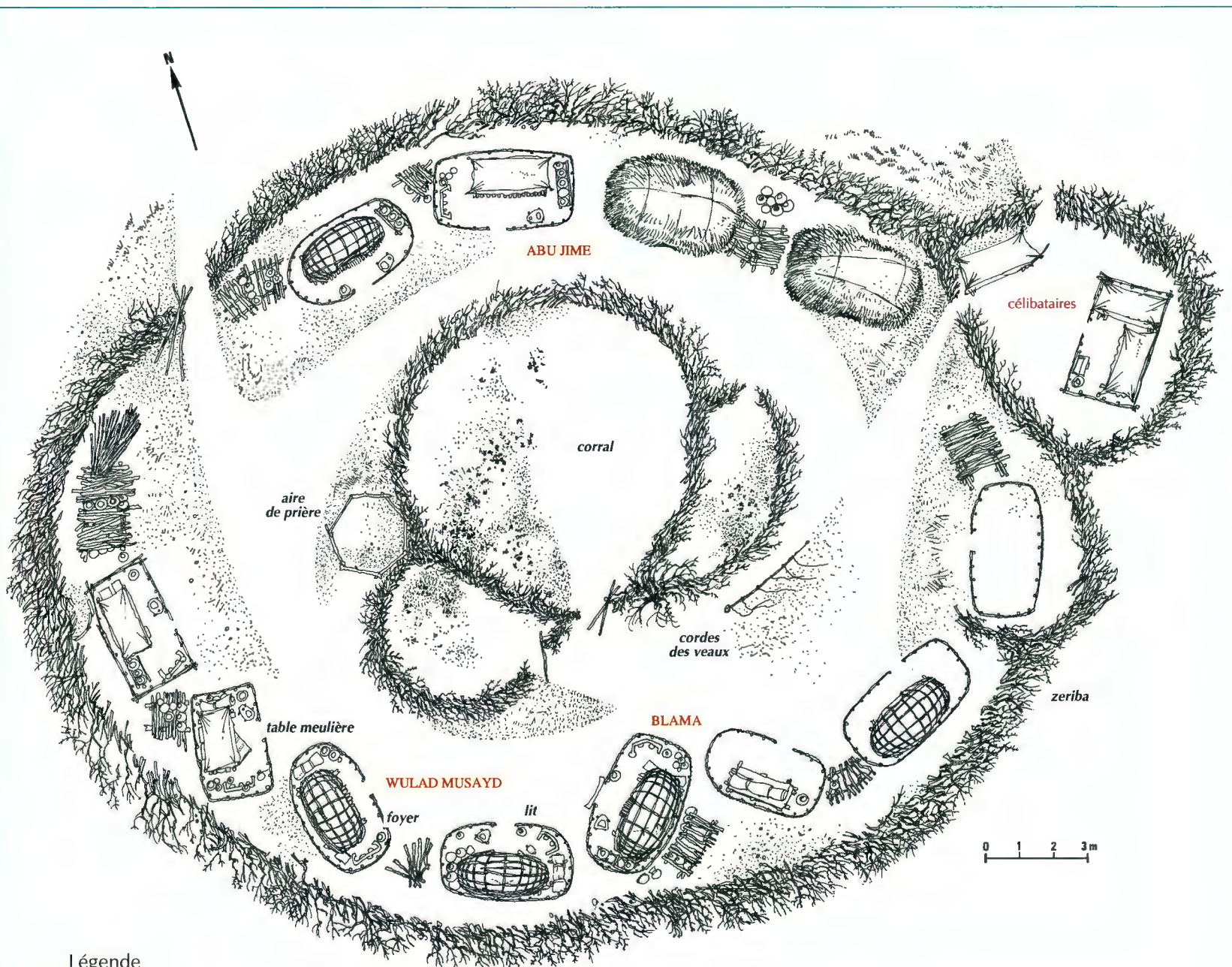
All the moveable household equipment is carried on the backs of oxen and only the main fixed items, such as the bed, shelving and fireplace are left behind.

In the tented camp (see fig. 1) the bed is less elaborate than in the *kuzi* house of the village. There are also some grain containers, a portable grinding stone, a water container, some mats, an hemispherical cooking pot (*kanun*, traditionally of baked clay with tripod feet but most nowadays are made of thin metal strips and are in the form of a broad cup with an arced carrying handle (CONTE and HAGENBUCHER, 1977, p. 312)). The fire place may be outside the tent but always has a baked clay plate. The tents closely surround an animal compound which is flanked by two smaller compounds where the animals spend the night. Calf ropes are placed between the compound and the tents.

The Wombare field camp used to be situated 4 km northwest of the village of Mobgere and close to a water pond. When the pond dried out the camp was moved to the southeast and into the *yaéré* at about the level of

Figure 5

Campement ou "Dor" de Wombare - Field camp or "Dor" of Wombare

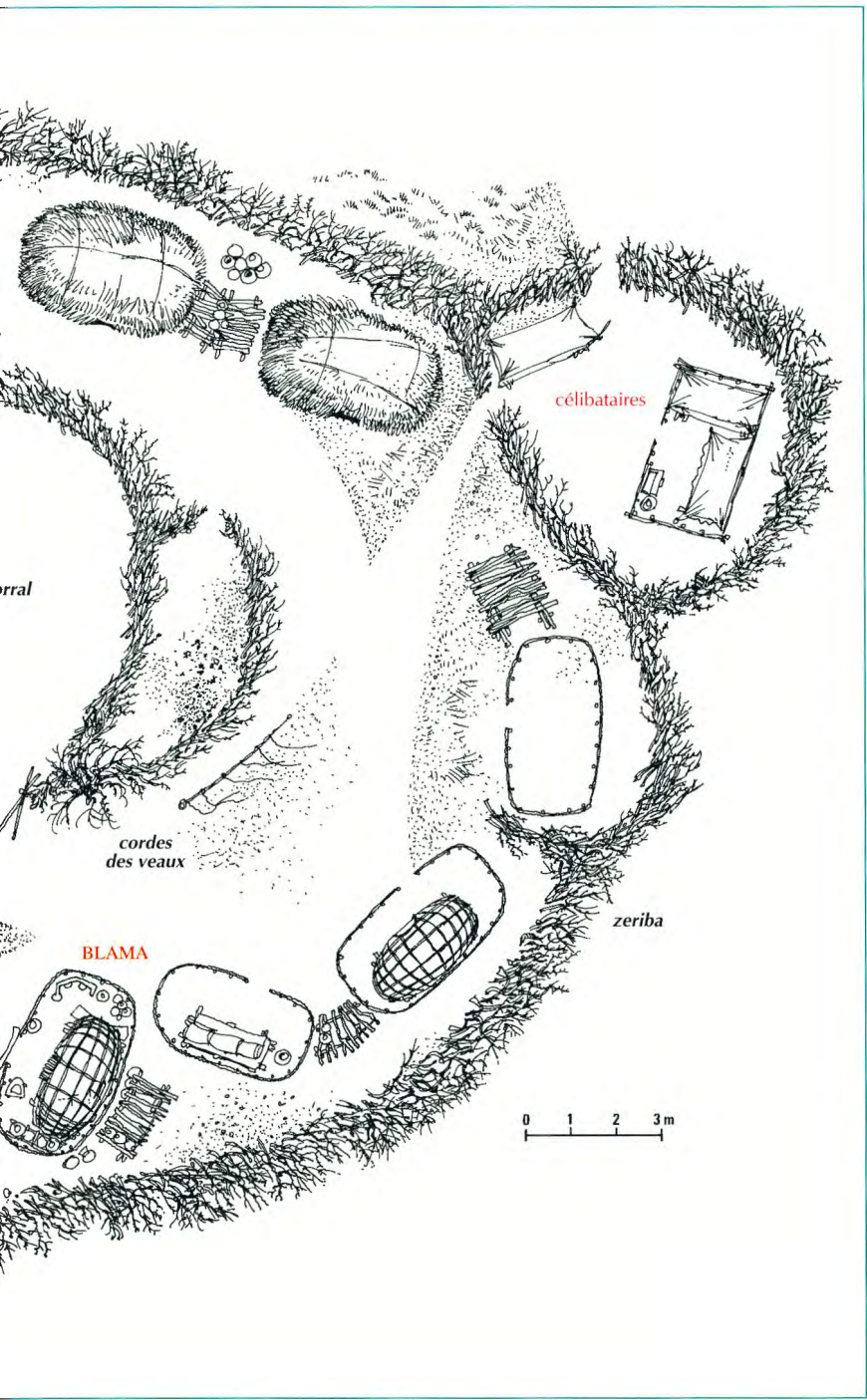


Légende

BLAMA Famille
Family



Figure 5
Figure - Field camp or “Dor” of Wombare



cultivateurs voisins. Les gens de Wombare ont cherché à reconstituer leurs troupeaux et ont accéléré le croît avec des achats de bétail.

Les membres du village ne sont pas tournés vers des activités commerciales, à l’exception de trois d’entre eux pour la vente et le convoyage du bétail au Nigeria. Les jeunes adultes sont peu nombreux. Une majorité de chefs de familles ont cultivé des oignons dans les villages Kanuri sur la route qui mène de Magdeme à Waza et près de Wombare, à Dibile. Ils ont loué des parcelles dans les zones à jardins près d’un chadouf, où ils ont creusé leur propre puits. Ils se sont groupés pour acheter ou louer une moto-pompe. Cinq d’entre eux ont poursuivi cette activité plusieurs années de suite, après les sécheresses de 1973 et de 1976. Après 1985, ils ont été encore plus nombreux à se livrer à ce maraîchage de contre-saison. Toutefois, en 1992, ils n’avaient pas encore totalement reconstitué leur troupeau et rattrapé le chiffre de 1970.

Ils ont, plus vraisemblablement, trouvé un nouvel équilibre économique entre des activités d’élevage réduites, le maraîchage et la coupe de bois de feu.

Kosa and, in 1985, even to the level of Fadare. The “dor” is thus at less than 20 km from Wombare. Water is obtained from a series of shallow earthen troughs (*keeleje* in Fulani) built by the herdsmen.

The people of Wombare split into two or sometimes three “dor” for the whole of the dry season. They share these areas with owners from other villages but belonging to the same lineage or allied to it through marriage. Transhumance during the dry season with members of the same “khasm bayt” or sublineage is not obligatory but it occurs regularly. At the “dor” of Jalla, for example, Emat Abu Karis – who is the largest livestock owner in Wombare— and his two sons join two other families of the Abu Mudher lineage from Jalla village and three other families whose women are related to them as sisters or aunts. The Walad Musayd, with their head, join members of their family and three families of the Abu Jime from the village of Cangade to whose women they are related (Abu Jime women are the most numerous in Wombare), this being the *dor* of Wombare.

The lineage groups respond to the need to face the increased risks, especially of livestock theft and its consequences, during the dry season. Cooperative groups thus form who pay the same *dia* or blood money.

The increased number of livestock owners, especially from Nigeria, on the *yaéré* resulting from the sequence of droughts of the early 1970s and the 1980s has led to the *dor* being once again protected by thick *zariba* and the tents being turned to face the livestock compounds.

Consequent on a type of symbiosis with the Kanuri, the people of Wombare look after the livestock of the latter, especially of Magdeme. In some years this arrangement means that a quarter of all livestock belong to the Kanuri.

In recent years the stock of the whole region has been badly affected by the drought and its consequences. In 1985 a herd returned to Fadare that was only a fraction of its former size as a result of drought and black quarter disease: a desolate spectacle of white blotches of exhausted and sick animals lying on a bright green carpet of *Tribulus terrestris*. Owners passed from one animal to another cutting their throats and, after skinning them, offered them to the Kanuri and the mountain people from 3 000 FCFA. In this year the village lost from exhaustion and black quarter almost 60 per cent of its 269 cattle (Emat Abu Karis saved only 37 of 102 head, Madane Fanne 11 of 23, Mahamat Karu and Abba Giwa each 15 of 35, Sukutu Malam Sale 6 of 13, Malum Ali 10 of 28, Blama Tumbadima 8 of 26 and Sukaru Usman and Mal Umar together 16 of 42.

The small ruminant flock of the village comprises some tens of animals and is similar to that of nearby agricultural villages.

The people of Wombare have tried to rebuild their herds and to speed up the rate of increase by buying animals. The village has not turned to commerce except for three people who have sold and convoyed animals to Nigeria. Young adults are few. Most heads of families have cultivated onions in Kanuri villages along the road from Magdeme to Waza and close to Wombare at Dibile. They rented plots in garden areas close to a shaduf where they dug their own wells. They also formed groups to buy or hire motor pumps. Five of these did this for several successive years following the droughts of 1973 and 1976. They were even more numerous after the drought of 1985. In 1992, however, they had still not completely rebuilt their herds and reached the number of head they had in 1970.

It is more than likely have arrived at a new economic balance between reduced livestock activities, horticulture and cutting of fuel wood.

Bibliographie

CONTE E., HAGENBUCHER-SACRIPANTI F., 1977. *Habitation et vie quotidienne chez les Arabes de la rive sud du lac Tchad*. Cah. ORSTOM, Sér. Sci. Hum. XIV (3) : 289-323

GASTON A., FOTIUS G., 1971. *Lexique des noms vernaculaires de plantes du Tchad*. Tome 1. Noms scientifiques-noms vernaculaires. ORSTOM, 173 p.

HAGENBUCHER-SACRIPANTI F., 1977 *Les Arabes dits “Suwa” du Nord-Cameroun*. Cah. ORSTOM Sér. Sci. Hum. XIV. (3) : 223-249.

LEBOURGEOIS TH. et SEIGNOBOS CH., *Végétations anthropophiles des villages de pasteurs et d'agriculteurs (région du Diamaré, Nord-Cameroun)*. Journ. d'Agric. Trad. et de Bota. Appl. nouvelle série Vol. XXXVII (2) : 93-113.

MARTY A., 1992. *Etude régionale des stratégies différenciées des éleveurs de l'Afrique Centrale. Le Nord-Cameroun*. Paris IRAM., 112 p.

PODLEWKI A.M., 1966. *La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun (entre Bénoué et Lac Tchad)*. Cah. ORSTOM, Vol. III (4) : 194 p.

SEIGNOBOS CH., 1993. *Des traditions Fellata et de l'assèchement du Lac Tchad*. in Datation et chronologie dans le Bassin du Lac Tchad. ORSTOM Réseau Mega-Tchad. Séminaire (11-12 sept. 1989) : 165-182.

VAN OIJEN CH.J., KEMDO, 1986. *Les yaérés relevés (une description phyto-écologique de la végétation de la plaine d'inondation du Logone. Nord-Cameroun, en 1985)*. Série Environnement et Développement au Nord du Cameroun. Leiden IRZ, 68 p.

ZELTNER J.C., 1970. *Histoire des Arabes sur les rives du Lac Tchad*. Annales de l'Université d'Abidjan. Série F. 2.2., : 112-179.

ZELTNER J.C., 1977. *Les Arabes dans la région du lac Tchad (Problèmes d'origine et de chronologie)*. C.E.L. Sarh-Tchad, 113 p.